

# Le salon de l'agriculture met nos produits en vitrine

Producteurs et éleveurs contribuent à valoriser à Paris les réussites régionales

Par Jean-Luc CROZEL  
Envoyé spécial à Paris  
jcrozel@laprovence-presse.fr

Ouverte au public samedi, la 56<sup>e</sup> édition du Salon international de l'agriculture bat son plein. Avec hier, en cette période de vacances scolaires, une affluence record dès le début de matinée. Parmi les pavillons les plus prisés, le n°1 qui abrite les vaches, les porcs, les ovins et les caprins. Là est le cœur de la première ferme de France, auquel s'ajoute le pavillon n°2 consacré aux chevaux, aux mules et aux ânes. Avec ici nouveau venu: l'âne de Corse. "Il est un peu plus petit que l'âne de Provence, son cousin. Il est aussi plus sombre de poil et plus sanguin. Mais il est rustique et pratique. Nous tenons à valoriser la race qui sera la 8<sup>e</sup> à être reconnue avec le dépôt des statuts samedi", commente Olivier Fondacci, éleveur. Pour leur premier voyage à Paris, les trois représentants de la race ont pris le bateau jusqu'à Marseille, puis la route pour arriver sans encombre Porte de Versailles.

La route est le mode de transport qui s'impose pour acheminer jusqu'à la Capitale les animaux présentés au public et aux professionnels. Tous jours dans le pavillon 2, les chevaux de Camargue de la manade Puig ont eux aussi fait le chemin. "L'acheminement à nécessité 10 heures de route. Le transport se fait dans de bonnes conditions et au salon, tout est prêt pour que l'animal ne soit pas stressé", explique Aurélie Puig. Le matin, avant que le public arrive, les chevaux sont amenés en carrière pour se détendre. Même chose le soir après la fermeture. "Un rite immuable durant les 9 jours de la manifestation. Entre temps, il faut renouveler la paille, nettoyer le box, préparer l'animal qui doit concourir pour les standards de la race.

Retour au pavillon 1. Chaque matin et soir, les 500 vaches laitières présentes sont traitées sur place et le lait - pas moins de 40 000 litres durant les neuf jours du salon -, aussitôt acheminé en laiterie pour y être transformé. Rien de tel pour les éleveurs provençaux d'ovins et de caprins. Les races Mérinos d'Arles, Préalpes du Sud et Mourerous, ainsi appelée en raison de sa tête roussâtre, sont présentes. Mais c'est sans conteste les chèvres du Rove de l'éleveur Luc Bourgeois, qui avec leurs



Une vue du pavillon 1, où sont les animaux des races bovines, porcines, ovines et caprines. /PHOTOS J.-L.C.

trois cabris séduisent le plus.

Dans les box, du foin de Crau. "Avant, nous étions le seul fournisseur du salon et la demande était d'environ 50 tonnes. Aujourd'hui ce n'est plus totalement le cas. Mais pour ce qui nous concerne, nous continuons à apporter pour les éleveurs provençaux", raconte Didier Tronc, le directeur du comité des producteurs de foin de Crau. 50 balles de foin, soit environ 1,5 tonne, sont donc à disposition. Une solidarité de terroir qui, à une autre échelle, a donné naissance à un collectif qui outre le foin de Crau, rassemble aussi depuis l'année dernière les riziculteurs, les éleveurs de taureaux, les producteurs de vin de la vallée des



Âne corse, Olivier Fondacci et Giussan. L'animal a eu droit à une promenade dans Paris...

Baux et même des éleveurs d'agneaux de Sisteron. "Nous espérons que producteurs de sel et éleveurs de la race du Rove rejoindront ce club avant gardistes des bénéficiaires d'une AOP ou

d'une IGP", reprend Didier Tronc. Changement de décor. Deux pavillons plus loin, bondé lui aussi, celui des régions. Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur y a son espace qui sera inauguré ce matin par Renaud Muselier. Les départements des Bouches-du-Rhône, du Vaucluse, du Var et des Hautes-Alpes y sont représentés et 13 producteurs, principalement des viticulteurs, ont fait le déplacement. Parmi eux, Michel Boutemer et ses huitres produites dans la baie de Tamaris. "Je dispose de 250 kg et autant peuvent être acheminés sans difficulté si besoin. L'expédition se fait le soir et nous avons la marchandise le matin à 6 h." Pas de doute, le Salon International de l'Agriculture est une belle mécanique logistique à laquelle chacun apporte sa contribution.

## LES REPÈRES

672 500 visiteurs comptabilisés en 2018, dont 33 000 professionnels;  
1000 exposants venus de 22 pays;  
40 visites officielles. La plus longue, 14 heures, a été effectuée par Emmanuel Macron samedi;  
4 000 animaux présents au salon;  
2845 animaux ont été admis aux épreuves du concours gé-

néral agricole;  
1400 éleveurs participent au salon;  
21800 produits et vins présentés au salon;  
230 tonnes de paille utilisées pour le couchage des animaux;  
650 tonnes de fumier seront produites;  
500 vaches laitières;  
40 000 litres de lait produits durant la manifestation.

## Philippe, Wauquiez, Jadot: un salon très politique

Philippe met en valeur la recherche et la formation. Édouard Philippe a dédié hier sa première visite au salon de l'Agriculture aux thèmes "moins présents dans l'imaginaire français" de la recherche, l'innovation digitale et la formation, en soulignant les "besoins de recrutement massifs" du secteur. "Je sais bien que quand on parle de l'agriculture en général, on parle d'abord des difficultés rencontrées par les agriculteurs, dans leur niveau de vie, leur rémunération, la sécurité alimentaire", a relevé le Premier ministre. Mais en débutant par la visite des stands de l'Inra ou de la Ferme digitale (29 start-up du monde agricole), M. Philippe a voulu pointer "un écart qui existe depuis longtemps" et dont il craint "qu'il ne s'accroisse avec le temps, entre la réalité et la façon dont le débat public traditionnel traite l'agriculture".

Macron "ment" car il ne défend pas l'agriculture française, selon Wauquiez. Laurent Wauquiez, le président des Républicains (LR), a estimé hier que "le gouvernement n'a pas défendu notre politique agricole et nos agriculteurs", en ajoutant qu'Emmanuel Macron "ment(ait)" sur ce sujet.



Le président des Républicains Laurent Wauquiez, hier au salon de l'agriculture. /PHOTO AFP

"L'agriculture, il ne faut pas la défendre uniquement quand vous êtes au salon. C'est les actes qui comptent", a lancé Laurent Wauquiez, lors d'une visite au salon de l'agriculture. Selon lui, "le gouvernement n'a pas dé-

fendu notre politique agricole et nos agriculteurs" à Bruxelles car ce n'est pas une "priorité" d'Emmanuel Macron. "La, ce que fait le président c'est pas correct. Parce qu'on sait tous qu'en ce moment le budget de la politique agricole risque d'être amputé de 10 à 15%. Donc ensuite quand il vient sur le salon en disant "Je défends la politique agricole", c'est faux. Quand il dit ça il ment", a lancé M. Wauquiez.

Jadot et les écologistes plaident pour une "Europe des terroirs". Une "agriculture paysanne" est possible dans l'UE, à condition de réorienter la Politique agricole commune (PAC): tel est le message des écologistes d'EELV pour les Européennes, et porté par Yannick Jadot au salon de l'Agriculture hier. Sur le stand de l'ONG "Pour une autre PAC", à des syndicalistes de la Confédération paysanne ou à des dirigeants de la FNSEA. M. Jadot répète son mantra, une "Europe des terroirs": "Les citoyens européens se sentent loin de la PAC, or c'est 40% du budget de l'UE! C'est notre identité, le climat, la biodiversité, la rémunération des paysans, la bonne bouffe dépend d'elle."

## SANTÉ

### Glyphosate: une étude pour trancher

Bientôt la fin des débats sans fin sur le glyphosate? Alors que le Roundup de Monsanto, plus célèbre décliné de cet herbicide controversé, revient sur le banc des accusés aux États-Unis, la France veut trancher la question de la dangerosité de cette molécule en lançant une nouvelle étude. Ce déséchant "à large spectre" a été classé comme "cancérogène probable" en mars 2015 par le Centre international de recherche sur le cancer (CIRC), dépendant de l'Organisation mondiale de la santé (OMS).

Un verdict battu en brèche huit mois plus tard par l'Autorité européenne de sécurité des aliments (Efsa) qui estimait "improbable" qu'il présente un danger cancérogène pour l'homme, et l'Agence européenne des produits chimiques (Echa) qui est allée dans le même sens en 2017. Mais des scientifiques et ONG ont dénoncé une évaluation "biaisée" car basée sur des rapports fournis par les industriels.

#### Une étude "indépendante"

En France, une étude "indépendante" qui aura pour but de "trancher" la controverse sur la dangerosité de cet herbicide

controversé, et notamment son caractère cancérogène, va être lancée prochainement, a indiqué hier l'Anses.

"Nous établissons le cahier des charges d'une étude indépendante qui devrait éclairer la question des dangers du glyphosate, pour essayer de trancher cette controverse sur les dangers du glyphosate et en particulier sa cancérogénicité", a déclaré Françoise Weber, directrice générale déléguée de l'autorité sanitaire, en charge des produits réglementés, lors d'une conférence de presse au Salon de l'Agriculture à Paris.

"Des lors que nous aurons terminé le cahier des charges dans les semaines qui viennent, nous sommes au bout de ce processus, il sera transmis aux ministres", a-t-elle précisé. L'Anses a été saisie par les ministres de l'Agriculture, de la Santé et de l'Environnement.

Lors de la clôture des États généraux de l'Alimentation, le Premier ministre Édouard Philippe avait annoncé "une expertise collective" qui devait être lancée par l'Inserm dès 2018. "L'Anses élaborera le cahier des charges des études complémentaires à mener sur la dangerosité du glyphosate", avait précisé le chef du gouvernement.



Cette étude est lancée alors que le Roundup (qui contient du glyphosate) est en procès depuis hier aux États-Unis. /PHOTO AFP

## TÉLÉCOMS

### Que peut-on attendre de la 5G?

Voiture autonome, santé connectée et avancées pour les entreprises: voici ce que l'on peut attendre de la 5G. Mais il faudra du temps pour déployer un réseau répondant aux attentes générées par cette nouvelle technologie...

Pas d'accélération visible de l'internet mobile. Les tous premiers mobiles compatibles avec la 5G débarqueront sur le marché au cours du 2<sup>e</sup> semestre. Si elle est bien plus rapide que la 4G, la 5G ne donnera pas forcément une sensation de vitesse aux utilisateurs dans un premier temps. Il faudra un lourd investissement et du temps pour que la couverture soit suffisamment développée afin que l'intérêt soit réel pour les consommateurs. Les premiers avantages seront donc avant tout pour les opérateurs: grâce à l'importance du débit offert, la 5G pourra permettre de proposer de l'internet très haut débit fixe là où déployer de la fibre est trop coûteux. Et surtout d'éviter l'engorgement des réseaux mobiles alors que regarder des vidéos sur son smartphone est désormais commun.

Tout connecter, partout. C'est la grande promesse de la 5G: pouvoir tout connecter, partout, tout le temps. Le réseau a donc été pensé avec trois impératifs: souplesse, vitesse et dé-

bit. Car plus que connecter les humains, elle a pour ambition de connecter les objets. La voiture autonome est l'une des principales innovations attendues. Mais il est nécessaire pour cela que le réseau soit disponible en tout point du territoire et qu'il offre un débit et une latence (vitesse de réponse du réseau) suffisants, deux points qui sont les grandes promesses de la 5G. Autre promesse, la santé connectée. De la télémédecine, vue comme un moyen de lutter contre la désertification médicale, à la robotisation, avec la réalisation d'opérations par des bras robotisés pilotés à distance par un médecin. Plus largement, la 5G est appelée à tout révolutionner, s'il elle se concrétise totalement: ville intelligente, transports urbains, sécurité au quotidien, réponse aux catastrophes naturelles...

L'industrie l'attend impatientement. Mais c'est avant tout aux entreprises que la 5G peut apporter beaucoup. Si la maintenance prédictive, la réalité augmentée ou la robotisation commencée déjà à faire partie du quotidien de nombreuses industries, la 5G doit permettre de passer à la vitesse supérieure. Les spécialistes parlent désormais d'"industrie X.0", tant les innovations devraient se succéder rapidement.